+ 13 ANS

LA RIVIÈRE

compagnie en attendant...

Création 2018	Théâtre	1h15	Jauge 220 spect

VEN 1er MARS 20H30

VEN 1er MARS 14H30 (SÉANCE SCOLAIRE)

LA PASSERELLE Rixheim

au Trèfle, allée du Chemin Vert - 68170 Rixheim
Tél. 03.89.54.21.55 / www.la-passerelle.fr

la Rivière

Création en mars 2018

Texte Denis Lachaud
Mise en scène Jean-Philippe Naas
Avec Christophe Carassou, Thomas Debaene, Sylvain Pottiez
Scénographie Mathias Baudry
Lumières Nathalie Perrier
Costumes Juliette Barbier
Musique Julie Rey
Régie générale Samuel Babouillard
Régie lumières Benjamin Crouigneau
Régie son Christophe Pierron
Production Audrey Roger

Avec l'aide de la Ville de Dijon
du Conseil départemental de Côte-d'Or
du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté
de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Avec le soutien de Dieppe Scène Nationale, DSN
du Nouveau Relax à Chaumont
de l'Agence Culturelle d'Alsace

Trois frères entreprennent de vider une maison de famille. Chacun trie ce qui lui paraît souhaitable de jeter ou de garder. Et parmi les trésors anciens mis à jour, apparaissent des objets qui ravivent des souvenirs. L'apparition d'une flûte fait naître une discussion autour des histoires que les parents racontaient le soir, avant que chacun plonge dans le sommeil.

À partir du souvenir du *Joueur de flûte de Hamelin*, Alban, Émile et Olivier s'immergent dans leur propre intimité. Le récit de leur histoire se mêle au récit du conte, car les questions qu'il soulève – en particulier le non-respect de la parole et ses conséquences – résonnent avec le regard qu'ils portent sur leur enfance, les souffrances passées, les incompréhensions.

Trois hommes adultes se retrouvent. Chacun est parvenu, tant bien que mal, à se construire sur le socle de l'enfance qu'ils ont partagée, jusque dans le sentiment d'une immense solitude. Le temps des retrouvailles est alors pour les trois frères l'occasion de faire un état des lieux de ce qui reste de tout ce temps partagé. C'est aussi une occasion de se retrouver, de se reconnaître un peu plus comme des frères, à travers trois visions du monde différentes générées par trois parcours, trois façons singulières de se sortir de l'enfance.

Une commande d'écriture

Il s'agit pour moi de répondre à la commande de Jean-Philippe Naas. J'aime ce type de défi, répondre à une commande, car il me permet d'aller explorer des territoires sur lesquels je n'aurais jamais songé à m'aventurer seul. C'est aussi l'occasion d'enclencher un projet d'écriture différent. Dans le cadre d'une commande d'écriture, je m'intéresse de près aux raisons qui ont conduit le metteur en scène à me solliciter, je m'efforce de sonder ce qui, en lui, rend ce projet de texte si important, où il prend racine, ce qu'il convoque d'intime. J'ai besoin de passer du temps avec l'intéressé, de le regarder travailler, de lui poser beaucoup de questions, de délimiter avec lui, par la parole, le terrain sur lequel nous allons nous installer. Il s'agit pour moi d'écrire un texte que chacun de nous pourra reconnaître comme un objet familier, né de l'alliance de nos deux sensibilités, de nos deux esthétiques.

Lors de notre dernière résidence dans une école primaire, il nous est très clairement apparu que les parents cessent de lire des histoires le soir quand ils considèrent que leurs enfants savent suffisamment bien lire pour s'en charger seuls. La frontière était très claire : les lectures parentales disparaissaient à la fin du CE2. Certains enfants de CM1 (âgés de neuf ans) regrettaient ce rituel rassurant.

Je sonde actuellement les adultes autour de moi. Se souviennent-ils de ce moment de "sevrage", la fin des lectures du soir par les parents ? Et pour ceux qui sont devenus parents, comment se gère cette étape vers une nouvelle autonomie ? Il semble que se forme, à ce moment-là, le groupe des lecteurs qui prend en douceur la suite des parents et se plonge, par la lecture, dans l'univers des histoires, de la littérature. Se forme également le groupe de ceux qui décident d'affronter le passage de veille à sommeil d'une autre manière, sans livre, sans histoire imaginaire… On peut aisément considérer qu'au moment de cette étape – la fin des histoires lues par les parents – se joue un aspect de notre rapport à l'art en tant qu'il nous relie à nos songes.

Denis Lachaud

Qu'est-ce qui a déclenché la création de ce spectacle ?

Je ne sais pas pourquoi, ni comment, mais il y a quelques années, l'histoire du *Joueur de flûte de Hamelin* est revenue à ma mémoire. J'ai exploré le conte avec des classes. J'ai compris assez vite que je n'avais pas envie de le mettre en scène ou d'en faire une version actualisée. Et pourtant quelque chose résistait. J'ai donc fait appel à l'auteur Denis Lachaud.

C'est la première fois que vous travaillez ensemble ?

Non, je rencontre Denis en 2007, lorsque je prépare *Même pas mort !* Je souhaite collaborer avec un auteur, mais mon projet est alors trop avancé pour lui laisser assez d'espace. Nous convenons d'une commande d'écriture. Je réfléchis à cette commande, à ce qui nous relie Denis et moi. Je cherche à identifier ce territoire. Je connais ses romans, Denis me fait découvrir son écriture théâtrale et notamment des textes non édités. Parmi ceux-là, une commande de France Culture, *Moi et ma bouche,* que je transpose à la scène en 2008. Au fil de nos échanges, les contours de la commande d'écriture se dessinent. Et en 2011, pour la création de *Les grands plateaux*, Denis Lachaud met ses mots au service de mon écriture scénique.

Est-ce que ce projet s'inscrit dans une continuité par rapport au précédent ?

Pour *Les grands plateaux*, le texte s'est écrit au fil des répétitions. C'est une succession de séquences, de souvenirs. Les contraintes de production ne nous ont pas permis d'aller aussi loin que nous le souhaitions au niveau de l'écriture. Pour *la Rivière*, nous avons décidé que la pièce serait écrite avant les répétitions. Nous prolongeons notre exploration du monologue, ce moment intime de confidence, mais cette fois les paroles des trois comédiens s'entrecroisent pour raconter une histoire. Le texte sera publié en février 2018 chez Actes Sud.

Comment s'est passée la collaboration avec Denis Lachaud ?

Nous avons d'abord beaucoup parlé de l'histoire du joueur de flûte. Denis voulait savoir ce qui était important pour moi dans cette histoire, pourquoi celle-là plutôt qu'une autre. Ce qui est resté de nos échanges, c'est cette parole donnée et non respectée. Le maire promet une récompense et revient sur sa parole une fois la ville débarrassée des rats. Je me suis rendu compte que le projet prenait une tournure assez personnelle. J'ai donc proposé un cadre à Denis, une famille, trois frères.

Une autre ligne de force s'est dessinée. Que reste-t-il des histoires qu'on nous racontait enfants ? Cette question s'inscrit dans une réflexion plus large menée par la compagnie sur le livre et sa place dans la construction de l'individu.

Denis a écrit les deux premières scènes que j'ai pu mettre en jeu assez vite lors d'une résidence à Dieppe au sein d'une école. Pour la première session de répétitions à Sélestat, nous avons traversé l'intégralité du texte avec les comédiens. Denis nous a rejoint les deux derniers jours. Nous lui avons montré un filage. Le lendemain, nous avons passé une journée à la table à décortiquer le texte. Denis a ensuite remanié le texte en écho à nos échanges.

Comment caractériser le texte ?

C'est un texte qui peut décontenancer à la lecture, car il change de registre assez fréquemment. On passe d'un dialogue assez classique à un monologue, puis à un entrecroisement entre l'histoire des trois frères et celle du joueur de flûte de Hamelin. Mais rien n'est gratuit dans la forme. Denis oblige le spectateur à être actif, à faire des choix, ou à se laisser aller. C'est un vrai défi de mise en scène, c'est très excitant pour moi !

Les monologues des trois frères sont très émouvants. Ce sont des moments singuliers où le personnage est en train de penser. Le surgissement d'un souvenir lui fait raconter quelque chose. Ce que les frères disent de leur vie privée est généré par les événements de l'histoire de Hamelin. Chaque personnage a une langue propre dans ces monologues. Il nous raconte quelque chose, mais surtout il se raconte.

À ce stade du travail, j'ai l'impression que toute la pièce est pour les trois frères une tentative pour retrouver la complicité de leur enfance. Vont-ils y parvenir ?

Est-ce un texte pour le jeune public ?

La place importante accordée au *Joueur de flûte de Hamelin* peut laisser croire qu'il s'agit d'un texte pour le jeune public. En réalité, c'est plus un texte qui évoque l'enfance par le biais de cette histoire. Les trois jeunes adultes évoquent leurs souvenirs d'enfance et l'un deux raconte qu'il a compris grâce au conte que trahir sa parole a des conséquences terribles, tout en constatant que régulièrement ses parents trahissent la leur. Pour lui, c'est inconciliable.

À propos de l'écriture, Denis parle de "stratégie". On donne une forme rassurante à quelque chose, éventuellement les défenses tombent, et quelque chose s'opère.. Ce n'est pas frontal. Dans *la Rivière*, on fait semblant de jouer un spectacle pour le jeune public. Mais c'est un cheval de Troie. Il y a une armée à l'intérieur, une fois dans la place, l'armée va envahir la ville.

Quelques mots sur la scénographie ?

Avec le scénographe Mathias Baudry, nous avons profité d'un projet avec des collégiens pour des premiers essais. Nous avons utilisé d'anciens décors d'opéra. Nous étions charmés par les revers de ces décors, des châssis avec des toiles tendues. Mais quand j'ai reçu la première version du texte de Denis, je ne raccordais plus les choses. J'avais besoin d'un appui plus réaliste pour rendre la théâtralité du texte.

J'ai demandé à Mathias de faire le lien avec le décor de mon précédent spectacle *Du temps que les arbres parlaient*. Il y avait notamment cette petite maison que le comédien tient dans ses mains et ce sol accidenté. Je lui ai aussi envoyé deux images de plasticiens. *AR.07* de Vincent Lamouroux, c'est un ensemble de cubes qui émergent du sol, et une œuvre de Lee Ufan, une pierre éclairée avec plusieurs ombres au sol, dont une est peinte.

Mathias m'a envoyé tout une série de photos de sa maquette, un morceau de maison. Un décor qui peut être déplacé, retourné par les comédiens et évoquer un volume abstrait. Une maison un peu étroite, comme si les trois garçons, adultes, retournaient dans la maison de leur enfance devenue un peu petite. Les différentes faces du décor permettent la mise en scène des différents lieux de l'histoire. C'est un volume noir à l'extérieur, comme un morceau de charbon que l'on extrait du sol, et blanc à l'intérieur, comme une nouvelle page à écrire sur un passé qui s'efface, un palimpseste.

Quelle place la musique occupe-t-elle dans ce spectacle ?

Dans nos premiers échanges avec Julie Rey (qui compose les musiques de mes spectacles), la première question qui se posait était la présence de la flûte. Et puis finalement, nous l'avons assez vite évacuée. La musique accompagne les changements de positionnement du décor, une ambiance assez folk. Suite aux répétitions en Alsace, j'ai compris qu'il nous manquait une ambiance sonore pour soutenir le jeu lors de l'évocation de l'histoire du joueur de flûte.

L'équipe artistique

Denis Lachaud – *auteur*

Denis Lachaud est écrivain, metteur en scène et comédien. Il a publié sept romans aux éditions Actes Sud : *J'apprends l'allemand, La Forme profonde, Comme personne, Le Vrai est au coffre, Prenez l'avion, J'apprends l'hébreu* et *Ah ! Ça ira…*, paru en août 2015. Il a également publié un roman aux éditions du Chemin de fer : *L'Homme inépuisable*, illustré par Ulrika Byttner. Quatre de ses pièces de théâtre sont parues chez Actes Sud-Papiers : *Hetero, Ma Forêt fantôme, Moi et ma bouche* et *L'Une*. Ses textes ont fait l'objet de propositions scéniques de la part d'Arthur Nauzyciel, Thomas Condemine, Vincent Rafis, Jean-Philippe Naas, Bruno Lajara, Francisco Alves, Maria Zachenska… Trois autres pièces paraîtront début 2018 chez Actes Sud-Papiers : *La Magie lente*, *Survie* et *La Rivière*. Depuis 2007, il est auteur associé au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre (direction Arthur Nauzyciel puis Séverine Chavrier). Il y travaille notamment en tant que formateur avec divers publics : lycéens en option théâtre, étudiants de l'université, élèves du conservatoire d'art dramatique, patients de l'hôpital psychiatrique Daumezon… Il est membre du collectif La Forge, au sein duquel il co-écrit quatre ouvrages : *Fées Diverses, Et le travail ?, Nous sommes ici, Hors-la-République ?* (Editions Dumerchez).

Christophe Carassou – *comédien*

Après les ateliers Jules-Julien à Toulouse et l'école Charles Dullin à Paris, Christophe Carassou intègre la toute première promotion de l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique (EPSAD) à Lille en 2003. Il devient par la suite comédien permanent du collectif d'acteurs créé par Stuart Seide au Théâtre du Nord. Depuis, il travaille essentiellement entre le Nord et Paris et collabore entre autres avec Jean-Paul Wenzel, Gloria Paris, Thomas Piasecki, Stéphanie Loïk, Renaud Triffault, Marie Liagre, Maud Leroy, la cie Velum.

Antoine Ferron – *comédien*

Antoine entre au conservatoire d'art dramatique de Nantes puis intègre l'EPSAD dirigée par Stuart Seide à Lille. Il s'initie à l'accordéon. Il termine son cursus avec une pièce de Dejan Dukovski, mise en scène par Stuart Seide, *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* Il travaille ensuite à Nantes dans *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare mis en scène par Georges Richardeau. Il fait parti du collectif "Si vous pouviez lécher mon cœur" dirigé par Julien Gosselin avec qui il joue *Gênes 01, Tristesse Animal Noir, Les particules élémentaires* et *2666*. La danse contemporaine occupe un place importante dans son parcours (Nina Dipla, Marion Levy, Marion Ballester, Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna, Patrick Bonté, Julianna Neves…).

Sylvain Pottiez – *comédien*

Parallèlement à un parcours universitaire en Arts du spectacle, Sylvain Pottiez débute sa carrière d'interprète avec la compagnie Anima Motrix dirigée par Laurent Hatat. Il participe aux premiers projets de la compagnie Dixit Materia créée par Nicolas Ory. En mars 2007, avec le solo The great disaster de Patrick Kermann, il crée, avec Thomas Piasecki, la spoutnik theater cie. Depuis 2005, il prête sa voix pour de nombreux téléfilms et dessins animés pour les agences de doublage bruxelloises et plus récemment pour France 3 et les films d'ici production (voix off de documentaires) en France.

Mathias Baudry – *scénographe*

Diplômé en 2002 en scénographie à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (HEAR), Mathias Baudry assiste le scénographe Pierre-André Weitz pour les créations des décors et des costumes de productions d'opéras. Il dessine ses premières scénographies en 2003 pour Sophie Rousseau avec laquelle il collabore toujours (*Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ?* d'Antoine Lemaire créé en 2016). Il a depuis travaillé pour le théâtre et l'opéra avec Julie Bérès, Renaud Herbin, Jean Depange, Volodia Serre et Sandrine Anglade.

Nathalie Perrier – *éclairagiste*

Diplômée de l'ENSATT, Nathalie Perrier complète sa formation par une recherche intitulée l'*Ombre dans l'espace scénographié*, dans le cadre d'un DEA. Elle est ensuite accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis. Elle travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs en scène (Laurent Delvert, Waut Koeken, Sylvain Creuzevault, Olivier Collin…) et accompagne différents ensembles de musique baroque… Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski, elle crée des installations lumières éphémères telles que *Ciel en Demeure*.

Julie Rey – *musicienne*

Julie Rey pratique l'échange des mots et des forces depuis longtemps. Chez elle, la musique a toujours côtoyé de près l'écriture. Elle dirige la compagnie Petits Papiers. Elle travaille sur les prétendus irréconciliables et reconnaît depuis toujours la nature complexe de l'âme humaine. Elle s'est ainsi engagée dans l'écriture d'un triptyque autour des lieux d'exclusion. Régulièrement, elle crée avec d'autres artistes des petites formes, des lectures musicales (Lorette Nobécourt, Françoiz Breut, Oshen…). Elle joue encore sur scène son projet musical *Charlotte Mildray*. Là encore folk, chanson française, littérature et musique se côtoient sans se soucier des notions de genre.

La compagnie en attendant...

Depuis ses débuts en 2001, la compagnie en attendant... ambitionne de créer un théâtre qui sollicite l'imaginaire du spectateur. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Silence et lenteur permettent à chaque spectateur de se poser des questions, de trouver ses réponses et de se raconter sa propre histoire. Le moyen choisi est de limiter l'information, d'adopter à tous les niveaux, une attitude minimaliste.

Les spectacles se suivent et se répondent. Ils progressent par ricochets. Et derrière l'apparente diversité des formes, la construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. Une approche sensible, émotionnelle du théâtre, où le corps est vecteur de sens.

En une quinzaine d'années, treize créations pour le jeune public ont vu le jour. Étiqueter "jeune public" la compagnie pourrait paraître une évidence. Ce serait oublier les nombreuses propositions pour adultes. Un travail complémentaire guidé par l'envie de ne pas se laisser enfermer. Les spectacles pour le jeune public sont nourris de l'univers des adultes et le travail en direction du jeune public influence sa façon de faire du théâtre pour adultes, particulièrement la nécessaire prise en compte du spectateur.

Pour être au plus près de ce que vivent les enfants et les adolescents, auxquels elle s'adresse prioritairement, la compagnie met en place des résidences longues dans des établissements scolaires. Portées par des valeurs d'éducation populaire, elles témoignent de l'engagement de la compagnie pour favoriser l'accès de tous les enfants à l'art et à la culture. Ce dialogue avec des populations sur des territoires est rendu possible par l'accompagnement de quelques structures culturelles et par l'implication de toute l'équipe artistique.

LICENCE 2-1016800 - mise en page Ctoutcomme - photos : Vincent Arbelet

compagnie **en attendant...**
29, Bd Voltaire - 21000 Dijon / 06 72 01 75 16
compagnie-en-attendant@orange.fr / www.compagnie-en-attendant.fr